

chasse. Ma mère m'envoya à l'offrande, et jeus le cœur saisi. Tant que Vautru avait été notre voisin, je n'y avais pas pris garde ; mais quand je pensai qu'il y avait, entre ces planches, un homme que j'avais vu vivant, et qui ne se relèverait jamais, il me sembla que je l'avais aimé, et je me mis à pleurer.

— J'ai pensé depuis, en me rappelant ceci, qu'il ne fallait pas trop éloigner des enfants les images tristes. La légèreté de leur âge les rendrait volontiers égoïstes et durs ; la vue de la souffrance ou de la mort leur ouvre le cœur.

Au-dessus du marchand d'habits demeurait la mère Cauville, excellente femme restée veuve et sans ressources avec trois enfants. Tant que le mari vivait, tout s'était soutenu ; lui mort, *les jambes leur avaient manqué*, comme disait la bonne femme Cauville, et il avait fallu *marcher sur son courage* ! La brave mère, attelée à une charrette à bras, s'écriait mise à crier *la verlusette* ; la fille aînée avait acheté un éventaire pour rendre des *quatre saisons*, et le fils était devenu rempailleur ambulancier. La petite Rose, alors âgée de huit ans, faisait le ménage et gardait la maison ! D'abord la misère avait rudement mordu. On mesurait les bouchées, on soufflait dans ses doigts, on dormait sur la paillle ; mais, petit à petit, les gains de la mère et des deux enfants avaient grossi : les liards entassés sur les liards étaient devenus des pièces de quinze sous ; on avait pu avoir un matelas, allumer un poêle, élargir la niche. Rose fabriquait, à ses moments perdus, des allumettes de soufre que vendait la sœur, et tricotait des bas pour toute la famille. Quand je quittai la maison, les braves gens avaient des meubles, des habits du dimanche et un crédit chez le boulanger.

Le souvenir des Cauville m'est toujours resté en preuve de ce que produisaient les moindres ressources exploitées par la persévérance et la bonne volonté. C'est en réunissant les petits efforts qu'on arrive aux grands résultats ; chacun de nos doigts est peu de chose, mais réunis ils forment la main avec laquelle on élève des maisons et on perce des montagnes.

Mes parents habitaient au-dessus de la mère Cauville ; plus haut, il n'y avait plus que les chats et les *pierrats*.

La meilleure part de mon temps se passait à faire la chasse à ces deux *gibiers* ou à vagabonder dans le faubourg. Nous étions une douzaine de fils de famille, mieux fournis d'appétit que de chaussures, et tenant ainsi salon sur le pavé du roi. Tout nous fournissait des amusements : la neige d'hiver qui nous servait à livrer de grandes batailles, l'eau des ruisseaux que nous retenions, pour changer la rue en étang, les maigres gazons des terrains encore inoccupés avec lesquels nous bâtissions des fours ou des moulins. Dans ces travaux, comme dans nos jeux d'enfant, je n'étais ni le plus fort ni le mieux avisé ; mais j'avais en haine l'injustice, ce qui me faisait choisir pour arbitre dans toutes les querelles. La partie condamnée

à se encajasser de ses mains, mourir, s'agitant et furieux.

Mes compagnons ne manquèrent pas de railler mes scrupules si mal récompensés ; mais j'avais la volonté têtue ; au lieu de me décourager, je m'acharnai. Après tout, si me meurtrissures me faisaient mal, elles ne me faisaient pas honte, et tout en se moquant de ma conduite on en faisait cas. Comme on dit dans le monde, cela me *posait* ! J'ai souvent pensé depuis qu'en me baxtant, l'homme aux marrons m'avait rendu, sans le savoir, un service d'ami. Non-seulement il m'avait appris qu'il fallait faire le bien pour le bien, non pour la récompense ; mais il m'avait fourni l'occasion de montrer un caractère. Je m'étais commencé, grâce à lui, une réputation que plus tard je voulus continuer ; car si la bonne renommée est une récompense, c'est aussi un frein ; le bien qu'on pense sur notre compte, nous oblige, le plus souvent, à le mériter.

A part l'honnêteté, j'avais, du reste, toutes les défauts que donne l'éducation de la rue. Personne ne prenait garde à moi, et je poussais comme l'herbe des chemins, à la grâce de Dieu ! Ma mère était occupée tout le jour du soin de son ménage, et mon père rentrait seulement le soir du travail. Jen'étais pour tous deux qu'une bouche de plus à nourrir. Ils voulaient me voir vivre et ne pas souffrir ; leur prévoyance n'allait pas plus loin ; c'était leur manière d'aimer. La misère, qui se tenait toujours au seuil, poussait quelquefois la porte et entraît ; mais je ne me rappelle pas l'avoir sentie. Quand le pain était court on faisait d'abord la part de ma faim ; le père et la mère vivaient du reste, comme ils pouvaient.

Un autre souvenir du même âge est celui de nos promenades du dimanche hors barrière. Nous allions nous attabler dans quelque grande salle pleine de gens qui buvaient en criant, et qui passaient souvent aux coups. Je me rappelle encore les efforts de ma mère et les miens pour empêcher le père de prendre part à ces querelles. Nous le raménions le plus souvent défiguré et toujours à grand-peine ; aussi était-ce pour moi des jours de torture et de frayeur. Une circonstance me les avait encore rendus plus odieux. J'avais une petite sœur nommée Henriette, blonde, grosse comme le poing, et qui couchait près de moi dans un berceau d'osier. Je m'étais attaché à cette innocente créature qui riait en me voyant, et commençait à savoir me tendre ses petits bras. Les promenades de la barrière lui déplaisaient encore plus qu'à moi ; ses cris irritaient mon père qui s'emportait souvent contre elle en malédictions. Un jour, fatigué de ses pleurs, il voulut la prendre ; mais il voyait déjà double ; l'enfant glissa de ses mains et tomba la tête en avant. Comme nous revenions, on me la donna à porter. Mon père se réjouissait de l'avoir fait taire, et moi qui sentais sa tête balloter sur mon épaule, je la croyais endormie. Cependant, de loin en loin, elle poussait une petite plainte.

(à suivre)

la variété et la fraîcheur qui ont obtenu à Joseph Riendeau la renommée d'un maître d'hôtel de premier ordre. La cave de l'établissement est toujours pourvue de vins et de liqueurs de choix.

Une visite est sollicitée pour que le lecteur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

## CHENAL DU MOINE

65, place Jacques-Cartier,  
Montréal.

Félix L'ATRAVERSE  
Propriétaire.

À deux pas du débarcadère des bateaux à vapeur.

Montréal, 5 juillet 18

# ENCORE UNE GRANDE TEMPETE De Marchandises Seches

Cette tempête consiste de Draps de moscou, Draps de pilot, Draps fins, etc. Tweeds, Corps et Camisoles, Chemises blanches et de couleur, Cols, Cravates, Foulards, Etoffe à robes, Cashmere, Velours, Pluches, Franges et Dentelles de couleurs. Cretonne, Mouseline, et Points à rideaux. Bas pour dame et messieurs. Flanelles de toutes les couleurs. Dentelles, Broderies. Gants pour dames et messieurs. Soie et Satin de toutes couleurs. Mouchoirs, Rubans, etc., et un grand lot d'autres marchandises qu'il serait trop long d'énumérer.

Tout sera vendu à MOITIE PRIX.

Il n'est pas nécessaire de donner beaucoup d'explications, parce qu'il est connu que la MAISON ST-VALIER annonce toujours la vérité. Profitez de cet avantage qui vous est offert, et VENEZ JUGER PAR VOUS-MÊMES.

Portes ouvertes à 7½ heures le matin, et fermées à 6 heures du soir.

## MAISON ST-VALIER

# NO 393 RUE ST-VALIER

PIED DE LA COTE D'ABRAHAM

## T. M<sup>C</sup>CORD & CO.